

LETTRE

AU SUJET DU SARCOPHAGE DU PALAIS SAINT-PIERRE.

Lyon, ce 7 octobre 1868.

Monsieur le directeur de la *Revue du Lyonnais*,

La fontaine qui s'élève au centre de la cour du Palais-des-Arts a subi, ces jours derniers, une modification pouvant peut-être paraître regrettable à ceux qui n'en connaissent pas les motifs.

Le beau sarcophage gallo-romain servant de vasque a cédé sa place à un autre à peu près de la même époque, mais d'une bien moindre valeur. Ce changement a été opéré en vue de sauver un monument magnifique ne pouvant supporter plus longtemps les intempéries auxquelles il était exposé pendant l'hiver. Taillé dans un bloc de marbre de Paros, à grosses paillettes que les gelées détachaient sans cesse, ce sarcophage s'altérait d'une manière sensible, devenait friable et se voyait menacé d'une ruine prochaine.

Placé aujourd'hui sous les arcades du Palais-des-Arts, ce monument, l'un des plus beaux du musée lapidaire, sera plus facilement admiré et étudié par les nombreux visiteurs de notre galerie épigraphique. C'est l'un des quatre sarcophages envoyés d'Arles, il y a plus de deux siècles, à l'archevêque de Lyon, Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, frère du célèbre cardinal de ce nom.

En 1804, deux de ces sarcophages se trouvaient encore dans la cour de Sainte-Marie-des-Chânes, et disparurent quelques jours après qu'Artaud les eût dessinés. L'un était un peu fruste, et semblait représenter l'apothéose de Castor et Pollux. L'autre, d'une conservation parfaite, était orné, sur le devant, de *strigiles* (cannelures torsées) et chacune des deux extrémités présentait une tête de lion de grandeur naturelle, tenant un gros anneau entre ses dents.

Notre sarcophage du musée servait de réservoir dans le jardin de M. Tinner, à Sainte-Marie-des-Chânes, et c'est au zèle de M. d'Herbouville que nous devons de le posséder.

Ce sarcophage, les deux que je viens de décrire et celui représentant la chasse de Méléagre, cédé à M^{lle} de la Barmondière par M. de Jouy, qui avait eu le malheur de le dégrader en voulant le faire regratter, sont les quatre tombeaux venus d'Arles.

Veillez, monsieur le directeur, agréer l'hommage de ma parfaite considération.

H. MARTIN-DAUSSIGNY.